MONO
CAPTURE

8.10.11

–

Gaîté Lyrique, Paris

11h02

Temps humide et froid.
La porte d'entrée est fermée.
Coup de sonnette pour le PC sécurité, entrée par la porte de service avec un gardien.
L'accueil est occupé par une dame.
Je suis orienté vers l'ascenseur pour aller au second après avoir demandé Grégory.

Je patiente sur le pas-de-porte de la grande salle qui est en cours de préparation.
Une équipe est occupée à monter le matériel pour l'événement de ce soir.
Le sol est noir, les lampes au plafond sont des leds bleues.

Il fait chaud.

11h21

Grégory arrive, il semble très occupé.
Courte présentation de l'avancement des préparatifs. Il repart, je l'attends.
L'équipe est en train de monter une sorte de structure noire.
Grégory m'indique que c'est un monolithe noir brillant sur lequel vont se refléter les différents éclairages et images.

11h32

Nous montons au 5e étage.
Ascenseur avec porte vitrée, Grégory boit un soda (coca?).

Ici ce sont les loges.
La loge numéro 2 est occupée par trois personnes, un garçon et deux filles, les noms inscrits sur la porte : Crystelle Bédard, Dominique Sirois, Olivier Alary (ajouté au stylo bille).

Grégory me présente aux personnes présentes et à mon tour je leur demande de se présenter. J'oublie tous les noms mais je fais une photo du carton sur la porte pour m'en souvenir. Je risque de mélanger les personnes.

Quatre ordinateurs sont disposés sur le plan de travail en dessous du grand miroir : un macbook, un macpro alu, un macbook (clavier blanc), un iBook (?) et un écran.
Un petit frigo grésille dans l'angle gauche, un gros fauteuil cuir noir sert de débarras.
Le plafond est en matière agglomérée de fibres grossières entrecroisées et parsemées de trois néons éteins.

Le système d'aération est au plafond.

12h00

Nous allons dans la loge numéro 1. Il n'y a personne, quelques câbles sont posés sur le sol à droite, la porte des toilettes est ouverte, une odeur de produit désodorisant flotte. Un mac mini sur le plan de travail, une multiprise noire et un grand miroir cerné de cubes lumineux (un des cubes est incliné sur la droite).
Les noms sur le carton à l'entrée : Grégory Chatonsky, Patrice Coulombe, Nicolas Reeves, Olivier Alary (ajouté au stylo bille).

Grégory me laisse une carte passe (qui s'avérera être la sienne).

12h36

Entre-temps j'ai pris connaissance des codes d'accès au réseau WiFi du lieu.
Grégory revient avec Nicolas Reeves.
J'apprends que Nicolas est en charge de mettre en place le système de « capture » des sons qui seront par la suite traduits en mots via un programme de type « Dragon ».

Nicolas porte une chemisette couleur « taupe » en matière synthétique à manche courte.
La climatisation est en marche, il fait frais, la luminosité est douce.
Il porte des lunettes et une barbe.
Il ne trouve plus son raccord ordinateur/écran, je lui passe le mien qui apparemment ne me servira pas.

Nous nous présentons. C'est quelqu'un de souriant.

13h00

Niveau 2, la grande salle en cours de montage, je passe devant un portant réglable avec 12 cintres de plastique noir.

13h12

La grande salle est dans la pénombre.
Les gars montent les tables qui vont servir de bureau. Un plateau simple en mélaminé et quatre pieds réglables. Deux des tables sont plus basses, il faut les retourner comme des tortues pour les mettre de niveau.

13h30

Je mange devant mon écran et un miroir lorsque l'on me propose de descendre manger au second (à côté de la grande salle).
Mon voisin Patrice est là pour la première fois sur le projet Capture, tandis que les autres ont l'air accoutumés.
La plaisanterie est de mise, Grégory va et vient, s'assois un peu pour manger.
Le dessert est à la noix de coco (goût suggéré).
Le riz est un peu froid et bœuf se coupe aisément.
Je propose de transmettre les textes par email une fois que nous serons sur scène. Nous utiliserons une méthode simple, envoi des textes sous forme de courriers réguliers ou non.

14h32

Je remonte avec l'ascenseur.
Pour fumer il faut sortir dans la rue, un gars me conseille d'attendre plutôt 14h pour ne pas rester dehors.
J'attends.

14h45

Je descends.
Ascenseur, bureau d'accueil, remerciement au gardien qui m'a laissé rentrer ce matin.
Il pleut.
Klaxons.
Deux hommes discutent en fumant, costumes ajustés, un noir et l'autre gris, chaussures pointues.
Un homme en kilt passe devant la boutique où sont en vente les objets dérivés de Capture, il est écrit « Capture Netrock » sur la vitrine.

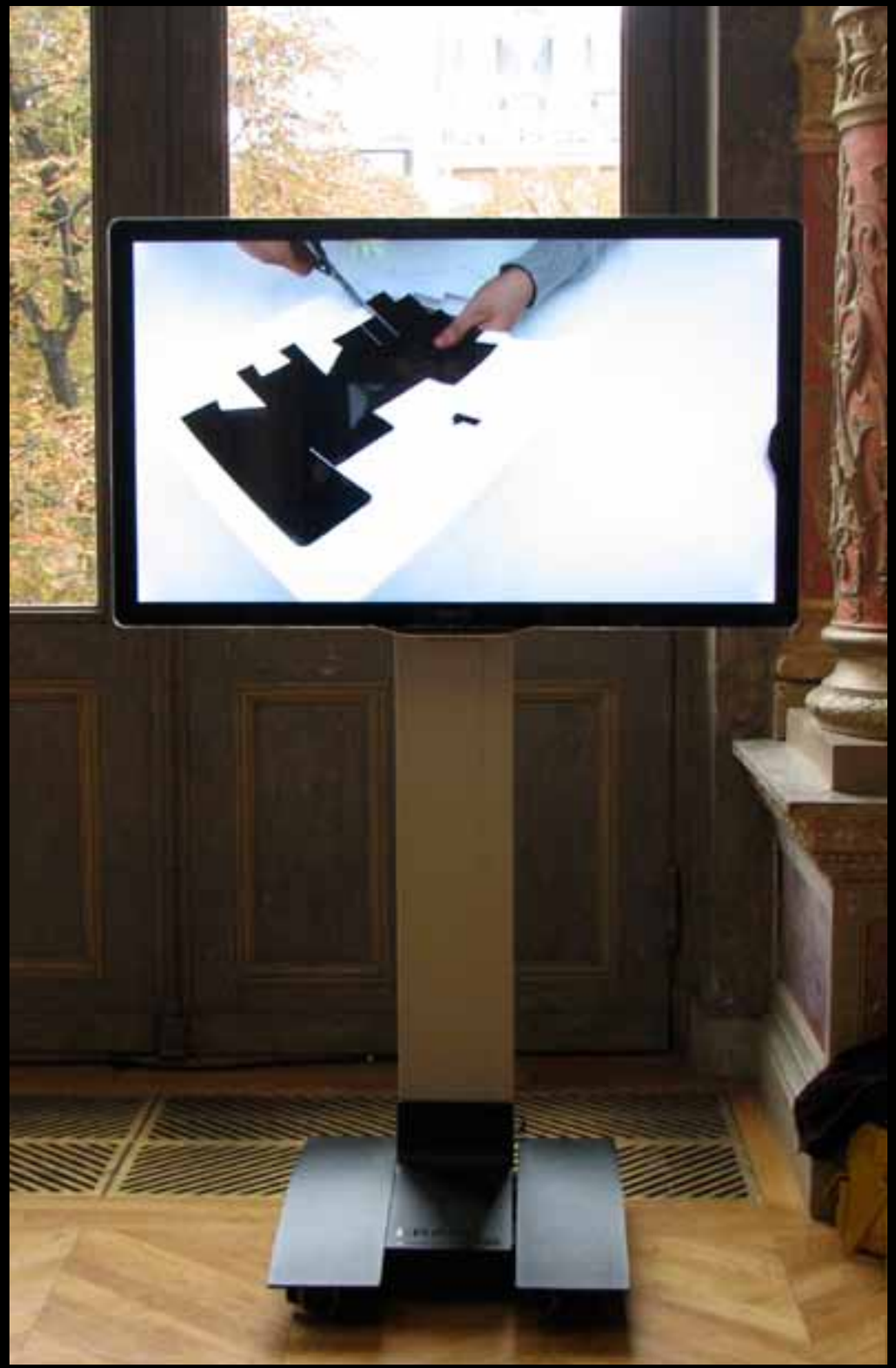
14h54

Retour dans la grande salle.
Les tables sont disposées sur la scène. Sur deux d'entre elles : deux écrans, deux machines noires de 25 kilos chacune.
Olivier a placé son ordinateur sur une table à gauche (vue du fond de salle). Il y a un autocollant de Ganesh dessus, « celui qui passe à travers de tous les obstacles ».
Le monolithe est prêt, il tourne sur lui-même, des vis noires sont visibles sur une des faces.
Test de lumières (blanches).

MONO
TOWN

14:59
GAITÉ LYRIQUE •
FOYER HISTORIQUE

17:35



16:46

17:35

17:35

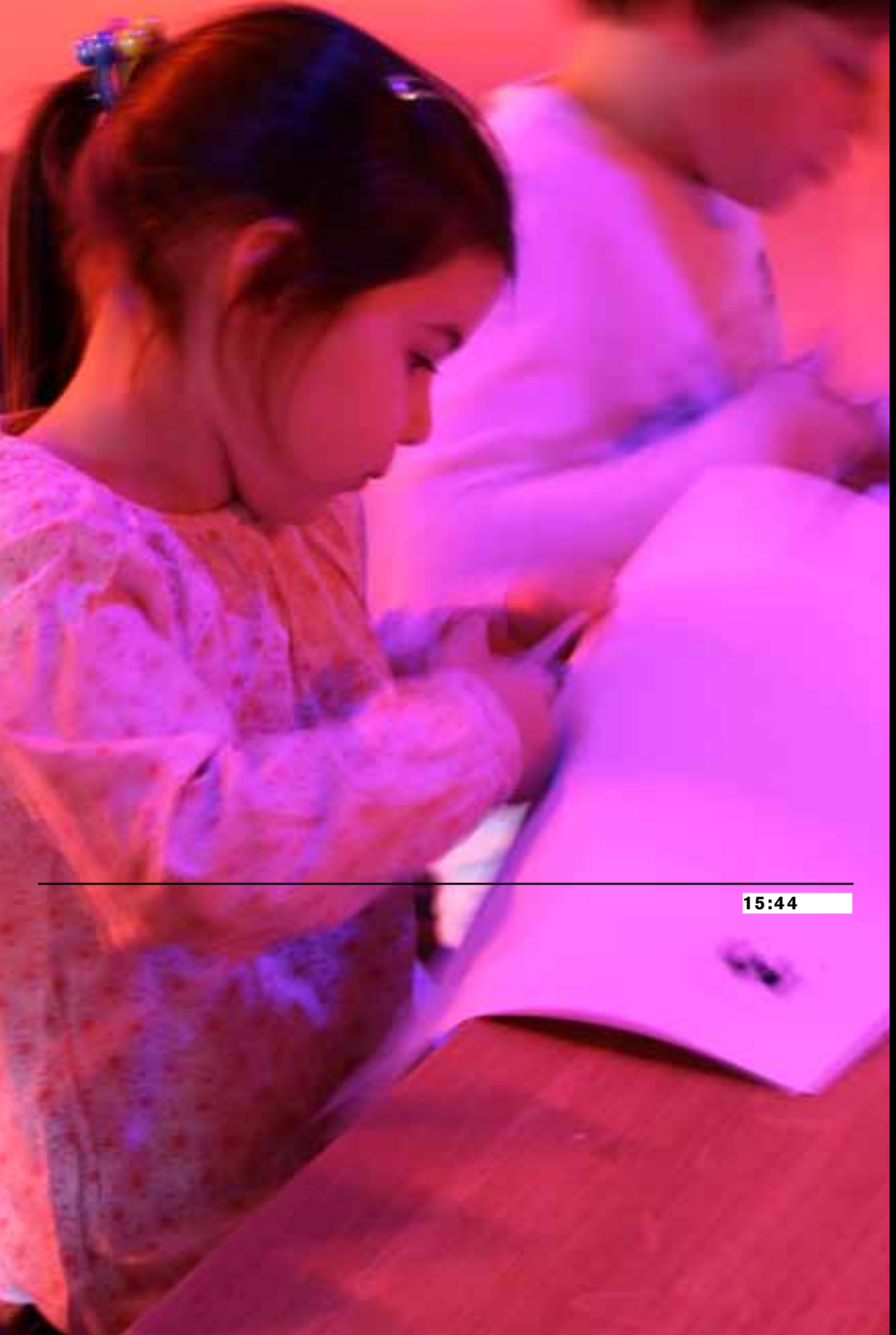
15:44

17:31

17:32

17:32

15:44


15:44

MONOLITHE

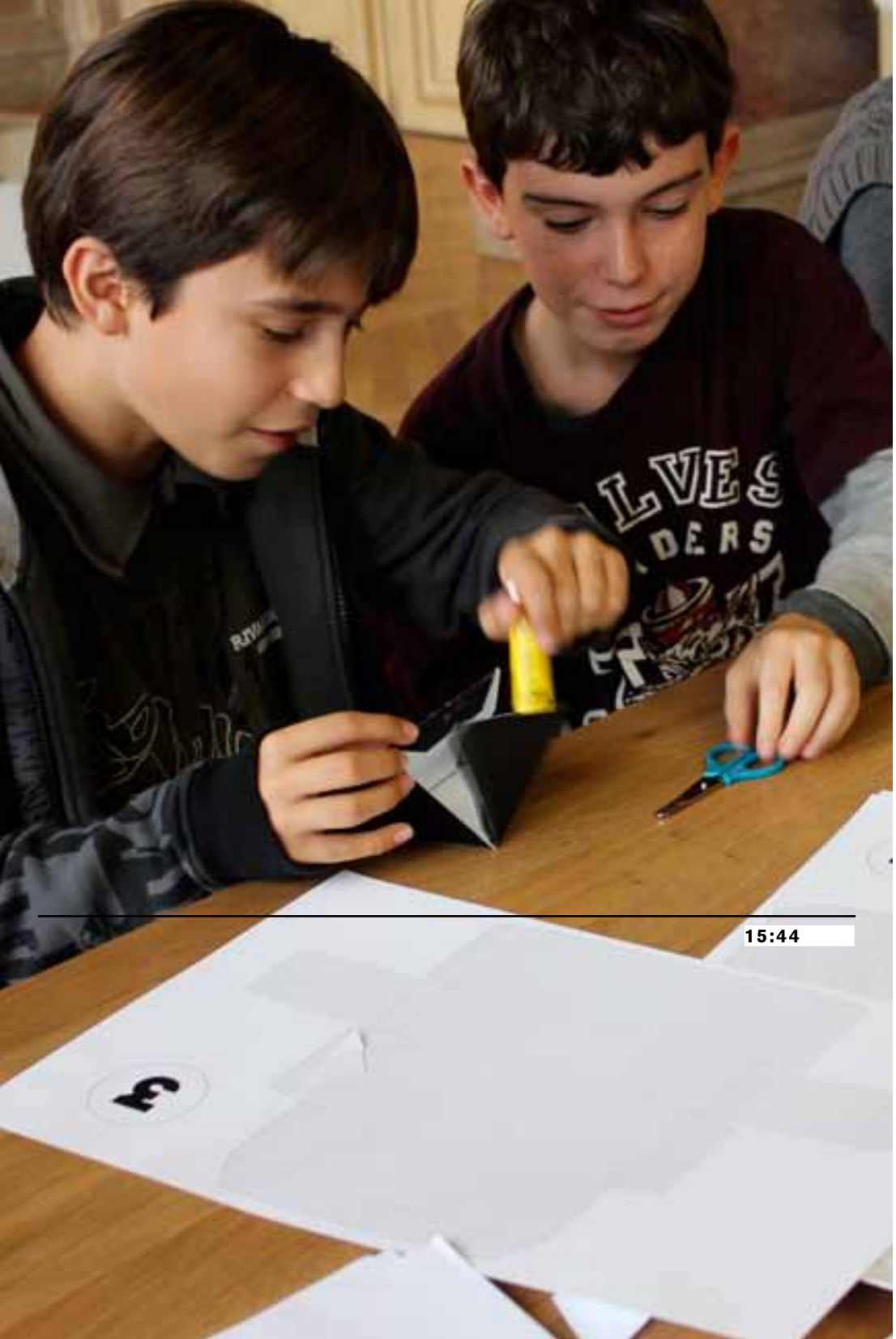
15:44

PATRON
NOLITHE
Un DISQUE DUR est une
mémoire de masse magné-
tique utilisée principalement
dans les ordinateurs, mais
également dans des bala-
deurs numériques, des ca-
méscopes, des lecteurs/en-
registreurs de DVD de salon,
des consoles de jeux vidéo,
des assistants numériques
personnels et des téléphones
mobiles.
MONO

15:44

Canon

15:44


15:44

17:35

15:44

16h15

La grande est accessible par-derrière, cinq barrières sont placées à l'entrée. Il y a sept personnes qui regardent les réglages.
Quatre vidéoprojecteurs projettent des images sur les quatre face interne de la grande salle. Celui qui projette sur la scène n'est pas bien calé. Grégory demande un calage.
Un élévateur bleu est amené. Quatre stabilisateurs sont installés à la manivelle sur le vérin principal couleur aluminium.
Essai de fumée et de stroboscopes.
Silence.
Vadim joue avec des lasers assez puissants.
Neuf personnes sont dans la salle pour les réglages, l'ensemble est un dispositif complexe.

17h32

J'entends la voix synthétique féminine diffusée dans tous les espaces du bâtiment.

17h42

Le son synthétique raisonne dans le hall principal. Il ne pleut plus.

18h09

Le wifi fonctionne sur la scène.
Les équipes retirent les barrières. Les personnes présentes ne pénètrent pas dans l'espace à présent ouvert.

Nicolas cale ses écrans projetés, il faut qu'il place un fond d'écran en cas de plantage du soft.
Je suis entouré de deux projecteurs motorisés qui me surprennent encore lorsqu'ils sont actionnés.
Je viens d'être ébloui par les deux rampes blanches disposées de par et d'autre de la scène, je suis orienté vers le centre et placé à gauche de la scène au fond. Cette place est peut-être provisoire.

18h24

Je reste à cette place. Une rallonge est fournie pour raccorder l'ordinateur au courant. Tout semble calé, je suis prêt.
Trois des membres de Capture portent un t-shirt noir avec du texte imprimé dessus.
Un quatrième à tee-shirt vient d'arriver, c'est Olivier.

18h35

Un cri est lancé « on va chercher les enfants ! »

18h38

Top départ musique.

18h39

Stop musique, pas de retour son ?
Écran fond de scène : blanc.
Écran mur en face de la scène : texte blanc sur fond noir.
Écran mur à droite de la scène : boucles vidéos calées sur le beat via Max
Écran mur à gauche de la scène : Images numériques 3D de ville et de buildings.

18h44

Les enfants sont là avec les monolithes noirs collés. Ils sont déposés au pied du monolithe tournant par un homme en chemise bleu. Il porte un tee-shirt sous sa chemise.
Une fillette danse sur un rythme lent juste devant la scène.
Un garçon fait des moulinets avec ses bras.

18h49

Je discute avec Jean-Paul du dispositif de script.
Nous sommes neuf sur scène, six avec des tee-shirts noirs semblables et trois en tenue de ville.
Je veux aussi un tee-shirt… Trop tard.

19h01

La musique a commencé depuis 23 minutes, c'est une voix féminine qui sort des enceintes, légèrement synthétique avec des intonations asiatiques.
Je ne comprends pas les paroles.
La musique est mélodique.

19h03

Morceau suivant, transition douce sans coupure sonore. Base rythmique simple, proche d'une sonorité datant d'une trentaine d'années.
Il fait frais.
Les techniciens sont encore là pour finaliser certains branchements.

19h07

Plus de son.
Applaudissements mais je ne sais pas pour qui ?

19h08

Voix féminine qui lit la phrase projetée sur le mur fond de scène.
Le public évacue la salle. Les parents et les enfants sortent.

Test de sons.
Un code qui fait transition/VOUM !
Les petits monolithes de papier noir sont retirés puis placés au sol.

19h32

Pause pizza. Nous cherchons une table, le staff trouve une solution rapidement. Grégory et Olivier mangent en trombe.
Vadim fait le grand tour.

20h08

Nous sommes tous sur scène, la salle est vide.
Un peu de fumée monte jusqu'à nous. Il semble que les lasers n'ont encore de fonction précise.
Nous allons tous sortir.
Préparatif de démarrage, derniers réglages.

Le son sort du monolithe par en bas et par en haut, les lasers sont fixés et pointés vers les surfaces réfléchissantes.

20h31

Nous sommes sur scène, le public est là. Fumée assez épaisse.
Le son démarre.
Les spots envois des flashs réguliers.
Le public tourne autour du monolithe diffuseur.
Le volume monte d'un cran, la voix synthétique débite les phrases non-stop.
Le public tourne autour du monolithe diffuseur.
La salle n'est pas pleine.
Le public rentre et sort, il y a une attente de quelque chose qui met du temps à venir. La musique reste lente avec une basse puissante et sourde. La voix disparaît peu à peu, recouverte par l'onde sonore.
Elle qui était au-devant de la scène se fond à présent dans le décor.

20h44

Transition de son.
Une nouvelle projection sur le mur de droite.
Grosse basse qui fait trembler le sol. Tout vibre.
Ma table vibre. Mon écran vibre aussi.
Modulation du son basse avec un autre son plus aigu.
Le public est statique.
Je bois la bière à moitié renversée au bar.
J'ouvre une autre canette.

20h48

Crystelle fait des photos avec son appareil posé sur la table.
Il y a une bouteille d'eau sur sa table.
Patrice vient d'ouvrir sa canette.
Nicolas parle dans son micro, il ne boit rien, il est visiblement très concentré.
Une femme regarde un des deux grands écrans au-devant de la scène, elle acquiesce.
Les images que Crystelle met en page sont diffusées sur cet écran, alors peut-être que ce texte-là est sur l'écran.

n sans ensemble toujours.
ns ensemble nous. Je je
tilitaire. 1 matin d'un utilit
ties d'une caste supérieu
ce monsieur le de cristal.
dans 1 moment vital. Les
st. 1.Mal
matin de
ertaines p
ieure.Les
Car l'un
lal sans
le mon
ne
uoi ne
vital.
20:49

20:51

20h54

Les basses sont stoppées.
La voix est en anglais maintenant.
Nouvelles basses, nouveau rythme.
La voix.
Grégory se déplace sur la scène, il parle avec quelqu'un. Il va voir Crystelle. Une fille danse et tape dans ses mains devant moi.
Peu de personnes s'approchent de la scène, la majorité reste autour du monolithe.

20h59

Nouveau son.
Le public se presse à gauche de la scène, vers l'entrée. Version plus dansante du son. Personne ne danse. Effet de concentration sur la droite de la scène.

21:00

Première observation : je ne sue pas sur scène, je n'ai pas le trac. Conséquence bien heureuse de trois faits certains : je ne "performe" pas la musique d'un groupe dont je ne suis pas membre. L'écran de mon ordinateur semble aussi me mettre à distance du cours du spectacle.

J'ai envie de danser.
Parfois.

21:05

L'auto-générativité d'une machine solitaire diminue-t-elle les psychés à l'origine de son écriture automatique programmée? Le peut-elle? Une dizaine de membres ou "performeurs" de Capture autour de moi. Que signifie "performer" l'occurrence d'un concert dont la musique est automatisée?

Quelle hiérarchie commande l'occurrence d'une telle performance?

21h05

Le son a craqué. Plus rien. Applaudissements.
La voix reprend la lecture du texte.
Modulation de petits sons aquatiques. La salle est dans l'obscurité quasi complète, quelques flashs illuminent nos faces.
Transition de genre, pause musicale marquée par les phrases lues par la voix synthétique.
Certaines personnes prennent plaisir à passer leurs mains devant les lasers.

21h13

Le son est lancinant, répétitif.

21h18

Nouveau thème sonore.
Toujours la voix synthétique en français.
Son de batterie, de boîte à rythme évoluée.
La fumée envahie la scène, je distingue à peine Olivier.
Je suis enveloppé de fumée à mon tour, odeur familière de boîte de nuit, odeur sèche.
Dominique (?) fait une photo devant moi. Elle se tient droite.

21h22

Voix masculine.
Voix féminine.
Deux tables sont vides, leurs occupants sont ailleurs.

21h25

Grosse basse à nouveau, ne dure pas long-temps.
Encore.
Encore.
Encore, encore.
Voix en français, femme.
Un gars avec une veste bleue regarde le grand écran, il lit. Je crois qu'il porte sa veste sur une épaule.
Sa chemise est rose, il regarde à gauche.
Écho dans la musique.

21h29

Fin de session, signal.
Changement de musique. Une fille danse sur le grand écran de droite, elle a les cheveux longs, un pantalon rouge à pois blanc. Son ventre sort un peu sur le devant.

21h33

Musique plus rythmée. Basses régulières.
Le public ne danse pas, il regarde les images.
Une fille passe près de la barrière centrale, elle tient son sac très serré. Bras croisés.
Fondu de fin de morceau brutal.

21h36

Patrice vient de régler l'angle d'un laser. Il se tient debout les mains croisées dans le dos. Il retourne contrôler le laser, toujours avec les mains croisées dans le dos.
Dominique revient. Elle boit.
Je sens moins la clim, il y a plus de monde.
Un garçon avec beaucoup de cheveux se tient devant le grand écran, il est avec un groupe de moins de vingt ans.
Tu lis ça toi ?